Trente-neuvième Année — N° 178 | UN NUMÉRO : 15 CENTIMES | MERCREDI 27 JUIN 1894.

JOURNAL DE ROUBAIX

TARIF D'ABONNEMENT :

ROUBAIX-TOURCOING. . . . TROIS MOIS. . . 13 fr. 50. . . SIX MOIS . . 26 fr. . UN AN. . . 50 fr.
NORD — PAS-DE-CALAIS — SOMME — AISNE . . . . . TROIS MOIS. . . 15 fr.
Les autres Départements et l'Etranger, les frais de poste en sus.
Le prix des Abonnements est payable d'avance. Tout abonnement continue jusqu'à réception d'avis contraire.

BUREAUX & RÉDACTION
Roubaix, rue Neuve, 17. - Tourcoing, rue des Poutrains, 42
Directeur-Propriétaire : ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS & ANNONCES :
Les Abonnements et Annonces sont reçus : à ROUBAIX, rue Neuve, 17. — A LILLE, rue du Curé-Saint-Etienne, 9 bis. — à PARIS chez MM. HAVAS, LAFFITE et Cie, place de la Bourse, 8, et rue Notre-Dame-des-Victoires, 28. — à BRUXELLES, à l'OFFICE DE PUBLICITÉ.

L'élection du Président de la République

RÉUNION DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE A VERSAILLES

MERCREDI, 27 JUIN, 1894

ÉLECTION DU Président de la République

(Dépêche de notre correspondant particulier)

M. Casimir Périer élu Président

Versailles, 27 juin.

D'après la source officielle, M. Casimir PÉRIER est élu au premier tour, par 480 voix sur 844 votants.

La majorité nécessaire était de 441

(Voir la Dernière Heure ci-dessous.)

ROUBAIX, LE 27 JUIN 1894

LA SURETÉ PUBLIQUE

Nous savions, par une longue et cruelle expérience, nous autres habitants de l'extrême frontière, ce qu'était devenue chez nous la sécurité publique... Les crimes de toute nature qui s'accomplissent presque journellement à Roubaix-Tourcoing et aux environs, s'ils nous montraient la démoralisation toujours grandissante, nous prouvaient aussi l'impuissance de l'autorité à les prévenir — souvent même à les punir.

Non certes que les hommes qui représentent cette autorité ne soient pas, en général, animés d'intentions droites et désireux de faire leur devoir. Ils sont débordés et leur bonne volonté — nous parlons des meilleurs — se trouve trop souvent entravée par les intérêts ou les intrigues politiques.

Voici que l'assassinat de M. Carnot survient comme la démonstration éclatante que cette insuffisance des services touchant à la sécurité publique — insuffisance qui s'explique en partie chez nous par la situation exceptionnelle de nos deux grandes villes ouvertes, sans garnison, à quelques kilomètres de la frontière — s'étend partout en France, qu'elle sévit même jusque dans l'entourage du pouvoir exécutif.

L'assassin était, on le sait maintenant, signalé depuis de longs mois, comme un anarchiste dangereux. Pourquoi donc n'avait-on pas expulsé cet étranger? C'était la mesure nécessaire à prendre. D'où vient que le Parquet de Montpellier, dont dépend la ville de Cette, ne l'ait pas provoquée? Et l'administration de la Sûreté générale, qui possède la liste nominative des étrangers dangereux, comment comprendre qu'elle tolère encore sur le sol français des individus dont elle peut si aisément nous débarrasser?

A Lyon, il y avait des gens qui savaient, depuis huit jours, que quelque chose se préparait. Un garçon coiffeur racontait à ses amis que *quelqu'un monterait dans la voiture du Président, et le tuerait.*

La police, elle, parait avoir tout ignoré. Pourtant on semblait se douter qu'il y avait quelque chose dans l'air, puisqu'on s'était un moment demandé s'il n'était pas plus sûr que le Président fît à pied le trajet entre le Palais du Commerce et le Théâtre. Pourquoi donc, si l'on n'était pas tranquille, n'avoir pas mieux veillé à sa sécurité? Où étaient et que faisaient les agents désignés pour l'escorter et écarter de lui les importuns et les suspects?

Si tout ce monde avait fait son devoir, l'attentat ne se fût probablement pas produit ou il n'eût pas abouti. Sans l'impéritie du parquet de Montpellier et de la Sûreté générale, ceux qui ont provoqué le crime n'auraient pas trouvé à leur disposition cet Italien à qui ils ont dit, comme jadis V. Hugo aux ennemis de Louis Napoléon :

Tu peux tuer cet homme avec tranquillité.

Et si, contre toute apparence, un Français y avait consenti, le service d'ordre étant mieux organisé autour du Président, il n'eût pas été possible à un inconnu malpropre, dépenaillé, de mauvaise mine de s'approcher si près de sa voiture avec un poignard sous un bouquet de fleurs — ce qui, soit dit en passant, est bien italien.

Je ne sais pas si la tragédie de Lyon venant après l'attentat du Palais-Bourbon va jeter une lueur de raison dans la majorité parlementaire; si elle va comprendre que ce sont les mauvais exemples d'en haut, les mauvaises lois, les mauvaises mœurs politiques et sociales qu'on nous a faites qui ont jeté dans les masses ces passions bouillonnantes, ces ferments de haine et de vengeance, d'où viennent tant de crimes — celui-ci peut-être comme ceux que nous avons vus ici même. Le choix qu'elle fera du nouveau Président sera là dessus une indication; il nous montrera si l'on cherche une orientation nouvelle *ou si l'on entend se maintenir dans les* mêmes voies menant aux mêmes conséquences.

Mais, si l'on veut changer, l'une des premières choses à faire, c'est de mieux assurer la sécurité de tous — celle des citoyens comme celle des Présidents.

ALFRED REBOUX.

LE CORPS A L'ÉLYSÉE

Le catafalque est de forme carrée, au pied du cercueil un grand coussin pour les décorations; les murs sont revêtus de tentures noires; six lampadaires éclairent des massifs de verdure; deux sœurs de charité, deux élèves de l'école polytechnique, l'arme au poing, veillent le corps; quatre fauteuils pour la famille.

Dans un salon à côté sont déposées des couronnes de Lyon.

L'affluence devant l'Elysée est considérable. Mercredi exposition publique.

LES DERNIERS MOMENTS DE M. CARNOT

Les secours de la religion
Intervention énergique de Mme Carnot

Paris, 26 juin.— On nous assure, et si nous ne sommes en mesure de certifier le fait, nous le croyons néanmoins vraisemblable, que Mme Carnot, dont les sentiments religieux sont connus, aussitôt informée de l'attentat, aurait envoyé de Paris un télégramme conçu en termes très énergiques, exprimant sa volonté absolue que toutes facilités fussent données à son mari pour recevoir, en cas de besoin, les derniers sacrements.

C'est grâce à cet ordre sans réplique, que Mgr Coullié a été admis, sans difficulté, auprès du Président de la République mourant, et a pu lui prodiguer les secours de son ministère.

LES OBSÈQUES FIXÉES A DIMANCHE

Les ministres se sont réunis mardi matin au ministère de l'intérieur, sous la présidence de M. Ch. Dupuy. Ils se sont occupés des obsèques de M. Carnot.

Les obsèques auront lieu DIMANCHE prochain.

Le conseil a pris ensuite connaissance des innombrables télégrammes parvenus à Mme Carnot et au gouvernement de tous les points du monde.

A l'issue du conseil, les ministres, M. Charles Dupuy en tête, sont allés à l'Elysée, où ils ont été reçus par Mme Carnot. *L'inhumation du président de la République* aura lieu au Panthéon. Un décret en ce sens est en préparation. Les mesures de deuil prescrites cesseront le mercredi 27 juin à deux heures de l'après-midi, moment fixé pour la réunion du Congrès. Le service du protocole a informé le président du conseil que les obsèques de M. le président de la République ont été fixées au dimanche 1er juillet. En vertu de l'article 310 du décret de 1891, les officiers de terre et de mer ont pris le deuil pour trente jours à dater du 25 juin, ainsi que les fonctionnaires en exercice.

La Chambre sera convoquée pour jeudi ou vendredi pour voter le projet de loi ayant pour but d'autoriser les funérailles nationales. Une commission a été nommée pour régler les obsèques du président, la cérémonie religieuse à Notre-Dame, la construction du catafalque, l'ordre du cortège, les honneurs militaires, etc.

L'empereur d'Autriche sera représenté aux obsèques de M. Carnot. La ligne internationale de la Paix, dont le siège est à Londres, sera également représentée. La famille Carnot possède un caveau au Père-Lachaise. On reçoit à Paris de nombreuses dépêches annonçant des principales villes de France et de l'étranger qu'elles seront représentées aux obsèques.

Le cardinal Richard quitte Rome pour présider les funérailles

Rome, 26 juin. — Le cardinal Richard partira, aujourd'hui, après avoir eu une audience du Saint-Père; il se rend directement à Paris, pour présider les funérailles de M. Carnot.

LE PAPE

Le pape a été péniblement impressionné par le malheur qui frappe la France. Aussitôt qu'il en eut connaissance, il a fait télégraphier à M. Ranotaux et informer M. de Béhaine, le cardinal Rampolla et tous les autres cardinaux et prélats de la cour pontificale. Les notables de la colonie française ecclésiastique, l'aristocratie romaine, le corps diplomatique ont rendu visite à M. de Béhaine.

Le cardinal vicaire a adressé à l'ambassadeur de France auprès du pape une *lettre exprimant son horreur* pour l'assassinat et formant des vœux pour la prospérité de la grande nation chrétienne. Léon XIII a fait envoyer à la nonciature de Paris des instructions pour lui recommander de participer au deuil de la France.

LE PRÉCÈDENT ATTENTAT

M. Carnot avait déjà été l'objet d'un attentat.

Le 5 mai 1889, le jour où il se rendait à Versailles pour la cérémonie du centenaire des Etats généraux, un individu, posté sur le trottoir faisant l'angle de la place Beauvau et de la rue des Saussaies, avait tiré sur lui un coup de revolver.

Il est vrai que l'arme était chargée à blanc et que l'auteur de l'attentat, un nommé Jean-Nicolas Perrin, qu'une longue suite d'infortunes avait fini par atteindre de la manie de la persécution, n'avait cherché qu'à faire du tapage pour appeler sur lui l'attention.

Perrin avait été néanmoins condamné le 28 mai par la 9e chambre du tribunal correctionnel de la Seine à quatre mois de prison.

Mort subite du cocher de M. Carnot

M. Nathan, premier cocher de M. Carnot, vient de mourir subitement à la suite de l'émotion qu'il avait éprouvée en voyant à l'Elysée le cercueil de son maître.

LA PHYSIONOMIE DE PARIS

Paris, 26 juin. — Le deuil de Paris, quoique sincère, continue d'être calme, digne, presque recueilli. Aux fenêtres, les drapeaux non flottants et cravates de crêpe sont de plus en plus nombreux. Les éditions de journaux et les portraits du président défunt continuent à s'enlever. Nulle part on ne signale d'incidents fâcheux ou même simplement inconvenants. L'attitude réservée et attristée de la population ouvrière est très remarquable.

Les conseils municipaux de la banlieue ont envoyé des adresses de condoléance à Mme Carnot. Le Conseil académique réuni ce matin à la Sorbonne, en a fait autant. Le Conseil d'Etat a levé la séance après une allocution de circonstance prononcée par son président. Il en a été de même à l'académie de médecine. Enfin à la Bourse, le marché continue à être très ferme malgré le ralentissement des affaires.

L'ASSASSIN CESARIO

Lyon, 26 juin. — Hier soir, jusqu'à une heure avancée, le meurtrier du président de la République a été de nouveau interrogé.

A Montpellier, où il s'est arrêté, sa présence a été certifiée. Il aurait eu dans cette ville ainsi qu'à Vienne quelques entretiens avec des personnes qui affirment que Césario ne leur avait rien dit de ses intentions.

De ce côté l'instruction se poursuit et on parait croire que l'assassin avait fait des confidences. Césario déclare franchement être anarchiste et partisan de la propagande par le fait. Il dit formellement avoir agi de sa propre initiative, en isolé, et ne faire partie d'aucune bande dont il aurait pu recevoir des conseils.

Il se confirme que Cesario a fait à Vienne différents séjours, travaillant chez de nombreux boulangers dans le courant de l'année. *Il était arrivé samedi matin par* le premier train et venait d'Avignon, son billet en fait foi. Il a couché chez un anarchiste et est reparti pour Lyon dimanche après midi à 3 heures 1/2.

Une information est ouverte à Vienne où trois arrestations ont été opérées. Le meurtrier devait être le porteur des lettres du parti anarchiste faisant la navette entre Cette et Paris, avec halte dans les centres anarchistes situés sur sa route.

Le juge d'instruction, M. Benoit, sur ce dernier point n'est rien moins que convaincu de la non existence d'un complot. Les investigations se portent de ce côté.

L'ENFANCE ET LA JEUNESSE DE L'ASSASSIN

Rome, 26 juin. — Santo Caserio, l'assassin de M. Carnot, est né à Motta-Visconti, petite ville entre Milan et Pavie. Un journaliste de Milan a interviewé le frère aîné de l'assassin. M. Caserio, qui est propriétaire de deux magasins de vin à Milan, a fait le récit suivant :

« Nous sommes six frères et une sœur. Notre père est mort. Notre mère s'appelle Marta Broglio. Santo est le dernier des garçons. Aussi était-il particulièrement choyé par sa mère. Trois de nos frères sont à Motta-Visconti, avec la sœur et la mère, et font marcher une petite boulangerie à laquelle est annexée une épicerie.

» Santo, quand il était enfant, était joli comme un petit amour, tellement qu'il était choisi dans les processions pour représenter saint Jean, et, le jour de la fête du saint, on le promenait à moitié nu, couvert seulement d'une peau de chèvre.

» Plus tard, il fréquentait les sacristies et servait la messe, il était de caractère très doux.

» Il vint à Milan à l'âge de quatorze ans et trouva de l'occupation dans une boulangerie. Sa conduite, jusqu'à ce moment, fut irréprochable.

» Mais il y a deux ans, il commença à fréquenter les anarchistes. Ce fut alors que son cerveau commença à s'exaltter. Il lisait, sermonait, on eut dit un avocat. Malheureusement son métier de boulanger lui faisait plusieurs heures libres *dans la journée. Il les passait avec des anarchistes qui se réu*nissaient tous les soirs dans un lieu caché que la police réussit cependant à découvrir.

» Une perquisition opérée chez mon frère fit découvrir des placards anarchistes. Nous fûmes prévenus par la police que si nous ne faisions pas changer d'idée à Santo, il finirait par être arrêté.

» Pour ma part j'ai usé de tous les moyens même les coups. Santo jouait violon d'angle et j'ai dû me faire aller avec ses amis. Cependant, trois mois après, les agents le surprenaient avec d'autres anarchistes qui distribuaient des placards anarchistes devant une caserne. Santo fut arrêté et condamné à cinq mois de prison.

» Maman en fit une maladie.

» Après sa condamnation il se réfugia en Suisse puis à Cette où il était au commencement de l'année dernière. Il m'envoyait peu de mot. Il était plutôt en correspondance avec mon frère Jean qui est cuisinier à Turin. Jean m'a dit plusieurs fois que Santo cherchait du travail, mais ne réussissait pas à en trouver. Ma mère, qui fut toujours faible pour lui, lui envoyait quelque argent.

» Quand j'appris l'assassinat de M. Carnot et que l'auteur était un Italien, j'eus tout de suite le pressentiment que c'était mon frère. Mais j'ai la conviction qu'il faisait partie de quelque société secrète et que le sort l'a désigné pour accomplir ce crime. »

Le dernier interrogatoire de Caserio

Lyon, 26 juin. — Voici un compte rendu du dernier interrogatoire de Caserion par M. Benoit juge d'instruction.

— Voyons, Caserio, pourquoi avez-vous voulu tuer le président de la République? Le connaissiez-vous? Aviez-vous un grief particulier contre lui?

— Non, répond Caserio. Cétait un tyran : je l'ai tué pour cela.

— Vous êtes anarchiste?

— Oui, je m'en vante!

— Pourquoi avez-vous tué?

— Je le dirai au jury. Il conviendra le mobile qui m'a fait agir. Expliquerai mes raisons.

— Avez-vous des complices?

— Non. J'ai agi seul, sans être poussé.

— Connaissez-vous quelqu'un à Lyon? Avez-vous des relations ici?

— Aucune. Je ne connais pas la ville. J'ai toutefois travaillé pas loin d'ici, à Vienne, chez un boulanger, il y a un an.

— Comment avez-vous frappé M. Carnot?

— Je me suis avancé repoussant le cheval d'un cuirassier. J'avais mon poignard ouvert dans ma manche. Je n'ai eu qu'à lever la main. J'ai visé le bas-ventre et ai laissé retomber le bras en criant : « Vive l'anarchie! » La foule s'est jeté sur moi, m'a terrassé, rossé de coups. Les agents m'ont emmené au poste.

— Vous persistez à dire que vous n'avez pas de complices?

— Oui. Mais, à propos, le président est-il mort?

M. Benoist ne répond pas, Caserio semble penser que sa victime a succombé et ne dissimule pas sa satisfaction. Il sourit et, levant la main, fait le simulacre de frapper.

L'interrogatoire s'est poursuivi jusqu'à huit heures.

LES COMPLICES DE CESARIO SANTO

Montpellier, 26 juin. — On a arrêté ce matin dans la campagne, à quatre kilomètres de Montpellier, le sieur Laborie, marchand ambulant, anarchiste dangereux, chez lequel se serait arrêté samedi, à Montpellier, Santo Caserio, l'assassin du président, et qui s'était enfui hier. C'est huit et non pas quatre individus qui ont été arrêtés à Cette comme ayant eu des relations avec Caserio. Ce dernier est de plus en plus considéré comme un anarchiste. Il se confirme qu'il a quitté Cette samedi seulement.

Une arrestation à Saint-Etienne

Saint-Etienne, 26 juin. — La gendarmerie de Boën a arrêté ce soir un individu qui, sur la place publique, aurait dit : « M. Carnot est mort. l'Italien a donc fait son coup! tant mieux, c'est pas trop tôt! Il a fait tuer assez d'anarchistes! » Ces paroles prouveraient qu'il était au courant du projet criminel. Une enquête établira sa responsabilité.

UN PORTRAIT DE L'ASSASSIN

Un correspondant de la *Patrie* dit avoir vu, de près, à Lyon, l'assassin de M. Carnot, et en trace la silhouette que voici : Imberbe, trapu, de taille moyenne, tel m'est apparu Caserio Santo, l'assassin de M. le Président de la République, lorsque je l'ai vu à Lyon, au poste de la rue Molière, une demi-heure après l'attentat, alors qu'on procédait à un interrogatoire sommaire.

Il a vingt-deux ans; il est blond; ses cheveux, plantés dru sur un front bas, ses sourcils formant une barre presque droite; enfin ses yeux perçants, mais souvent baissés, donnent à sa physionomie un caractère d'énergie et de férocité peu communes, et, en même temps, de sournoiserie.

Il ne parle presque que l'italien; il est venu en chemin de fer de Cette à Vienne et à pied de Vienne à Lyon.

Interrogé à ce sujet il a répondu qu'il n'avait par d'argent, on croit plutôt qu'il est entré à pied dans la ville pour mieux échapper à l'attention : il est calme, très maître de lui et ne parlera que s'il le veut.

A LA PRÉFECTURE DE POLICE

Paris, 26 juin. — Malgré toutes les recherches faites par le service des brigades de recherches, le service des garnis, le service des étrangers et M. Bertillon, on n'a trouvé aucune trace officielle du passage à Paris du meurtrier du président de la République.

Caserio Santo Hieronymo est absolument inconnu par la préfecture de police.

Le service des garnis a relevé dans différents hôtels garnis quatre Caserio, mais ils n'ont pas habité la rue Traversière, et aucun ne répond au signalement de l'assassin de Lyon.

Mesures énergiques contre les anarchistes

Paris, 26 juin. — D'après un renseignement emanant d'une source officielle, on annonce que des mesures d'une gravité exceptionnelle vont être prises contre les anarchistes; tous les ministres se sont mis d'accord pour nous l'espérons, exagérent des faits déplorables, ranimant les passions gallophobes. On cherchera à exploiter, comme après les incidents d'Aigues-mortes, la susceptibilité nationale.

Je crois voir commencer une campagne de presse tendant à représenter la France comme le terrain de culture le plus propice aux menées anarchiques et la République comme impuissante à établir la sécurité de ses hôtes étrangers.

L'impôt sur la rente a été voté sous forme d'une élévation de 20 0/0 sur la cote mobilière.

Complot international. — Une découverte de la police à Milan. — Le rôle de Caserio. — Attentat contre les chefs d'Etat

Rome, 27 juin. — Le *Messagero* a reçu de Milan les nouvelles suivantes :

« La police a découvert que Caserio, lorsqu'il était à Milan, servait d'intermédiaire entre les anarchistes pour l'échange de la correspondance. Cette mission a duré de 1890 à 1893.

» Toutes les publications anarchistes et les correspondances saisies portaient l'adresse de Santo Caserio, poste restante, Milan.

» On est convaincu qu'il s'agit d'un complot international organisé contre les chefs d'Etat et quelques personnages politiques.

» On voit, en outre, un certain rapport entre l'assassinat de M. Carnot et les attentats dirigés contre le tsar et M. Crispi. »

Les socialistes Hollandais — Odieuse manifestation Devant le consulat de France

Amsterdam, 27 juin. — Une bande de quelques socialistes a manifesté hier après midi devant le consulat de France.

Un orateur a déclaré que les ouvriers ne portent pas le deuil de M. Carnot qui a signé les arrêts d'exécution de Ravachol, de Vaillant et d'Henry. Il a fini sa harangue en criant : « Vivent les anarchistes français! »

Cette manifestation était absolument imprévue et la police n'a pas eu le temps de l'empêcher. Tous les journaux hollandais publient des articles sympathiques exprimant l'indignation que leur cause l'attentat de Lyon. Ils gardent le silence sur cette manifestation; seul le journal socialiste-anarchiste de Nieuwenhuis en fait mention.

Attentat avorté contre le gouverneur de Barcelone Un ouvrier arrêté

Barcelone, 27 juin. — Une tentative criminelle a été dirigée contre le gouverneur civil. Un ouvrier a essayé de forcer la porte du cabinet du gouverneur. Il a été arrêté et il a été trouvé muni d'un poignard. La nouvelle de cette tentative a produit une vive émotion.

Les nouveaux plans de Roubaix & de Tourcoing monumentaux, industriels et commerciaux, publiés par l'administration des plans monumentaux de France et édités par le *Journal de Roubaix*, viennent de paraître. Ces plans, dressés avec le plus grand soin par M. E. Sternheim, sont des *indicateurs indispensables* à tous les fabricants et négociants, comportant la description de tous les établissements industriels et des monuments publics de *Roubaix, Tourcoing et de leurs environs*. Les plans, imprimés et gravés d'une façon toute artistique, sont en vente dans nos bureaux, au prix de **1 fr.** 72305

BOURSE DE PARIS DU 27 JUIN

Cours précéd.	VALEURS	Compt.	Terme	Cours d'ouv.	Cours de 2 h.	Cours de clôt
100 70	3 0/0	...	...	100 67	100 67	100 77
107 25	3 1/2 0/0	...	...	107 22	107 20	107 25
3095 ..	Banq. de France	...	...	.....	3910 ..	3908 ..
	B. d'Escompte	...	...	.....	.....	.....
665 ..	Banq. de Paris	...	...	667 ..	665 ..	665 ..
957 ..	Crédit Foncier	...	...	958 ..	958 ..	958 ..
733 ..	Créd. Lyonnais	...	...	736 ..	735 ..	736 ..
	Crédit Mobilier	...	...	.....	.....	.....
1390 ..	Lyon	...	...	1385 ..	1385 ..	1395 ..
1835 ..	Nord	...	...	1835 ..	1830 ..	1832 ..
	Panama	...	...	.....	.....	.....
2875 ..	Suez	...	...	2875 ..	2875 ..	2877 ..
65 3/16	Extérieure	...	...	65 1/16	65 9/16	65 5/8
79 22	Italien	...	...	79 16	79 12	79 17
22 9/16	Portugais	...	...	22 5/8	22 3/4	22 3/4
99 3/32	Hongrois	...	...	99 1/16	99 1/32	99 1/16
514 37	Egypte	...	...	.....	515 06	513 68
24 60	Turc	...	...	24 56	24 53	24 57
637 50	Banq. Ottomane	...	...	637 50	637 81	637 81
123 75	Lots turcs	...	...	123 50	123 75	123 75
101 ..	Russe consolidé	...	...	..	101 ..	100 90
89 10	Russe nouveau	...	...	89 ..	89 ..	89 ..
63 20	Russe Orient	...	...	..	63 25	63 25
706 ..	Autrichiens	...	...	..	707 ..	706 ..
225 ..	Lombards	...	...	..	225 ..	225 ..
101 ..	Nord Espagne	...	...	101 ..	102 ..	1 1
145 ..	Saragosse	...	...	..	145 ..	144 ..
515 ..	Méridionaux	...	./.	..	516 ..	517 ..
338 12	Rio-Tinto	...	...	325 62	327 50	331 ..
408 12	Tharsis	...	...	..	408 12	406 12
167 50	Alpines	...	...	169 ..	170 ..	170 ..
..	Câbles	...	...	116 ..	120 ..	107 ..
503 ..	Impérial	...	...	..	505 ..	505 ..
..	Dynamite	...	...	..	60 ..	60 ..
	Mobilier espag.	...	...	..	..	530 ..
434 38	Tabacs turcs	...	...	..	..	500 50
500 50	Roubaix-T. 1893	...	...	..	..	..
..	Fonc. d'Autriche	...	...	..	..	..
..	3 0/0 nouveau	...	...	..	..	..
..	Métaux	...	...	..	..	..
..	Consolidés	...	...	..	..	..
..	Russe 1880	...	...	..	..	..
..	Gaz	...	...	..	..	..
..	Lyon (obligat.)	...	...	..	..	..
..	Midi	...	...	..	..	..
..	Nord (obligat.)	...	...	..	..	..
..	Orléans	...	...	..	..	..
..	Ouest	...	...	..	..	..
..	Anglais	...	...	..	..	..
..	Autriche or	...	...	..	..	..
..	Belge 3 0/0	...	...	..	..	..
..	Ville d'Amiens	...	...	..	..	..
..	Lille 1860	...	...	..	..	..
..	Lille 1863	...	...	..	..	..
..	Ville de Lyon	...	...	..	..	..
..	V. de Roubaix	...	...	..	..	..
..	Fives-Lille (act)	...	...	..	..	..
..	Téléphone	...	...	..	..	..
..	Voitures 4 0/0	...	...	..	..	..
..	Suez (obligat.)	...	...	..	..	..
..	Cacères	...	...	..	..	..
..	Asturies	...	...	..	..	..
..	Foncières 1863	...	...	..	..	..
..	Rente Foncière	...	...	..	..	..
..	Cacères (act.)	...	...	..	..	..
..	Est (oblig.)	...	...	..	..	..
..	Midi (oblig.)	...	...	..	..	..
..	Béthune	...	...	..	..	..
..	Picardie	...	...	..	..	..
..	Nord-Est	...	...	..	..	..
..	Ouest ac	...	...	..	..	..
..	Orléans (oblig).	...	...	..	..	..
..	O. d'Esc. nouv.	...	...	..	..	..
..	Générale	...	...	..	..	..

BOURSE DE LILLE DU 27 JUIN

(par fil téléphonique spécial)

VALEURS	Compt	Cours précéd.	VALEURS	Compt.	Cours précéd
			OBLIGATIONS		
Lille 60, r. 400	...	114 50	Bains Billois	...	500 ..
» 90, r. 500	...	500 ..	Union lin. N.	...	150 ..
» 68, r. 500	...	513 ..	Gaz de Wazem	...	515 ..
» 77, r. 500	...	505 ..	Ch. d. fer Econ.	...	520 ..
» 85, r. 500	...	504 ..	Denain Anzin.	...	312 50
» 84, 1/4	...	406 ..	Cambrésis	...	310 ..
» 87, r. 400	...	405 ..	CHARBONNAGES		
» 93, r. 500	...	505 ..	Aniche, 12e	...	9700 ..
Roub.-T. 1869	...	45 25	Anzin, 100e d.	...	4555 ..
Roubaix. 1893	...	500 ..	Blanzy	...	1830 ..
Amiens	...	120 ..	Bruay	...	13500 ..
Dép. du Nord	...	107 50	Bully-Gren., 6e	...	2358 75
Tourcoing 1878	...	505 ..	Campagnac	...	895 ..
Armentiér. 86	...	510 ..	Carvin	...	1300 ..
Doual, libérée	...	90% ..	Courrières, 40e	...	5128 75
Valenciennes	...	501 ..	Crespin	...	150 ..
Verley, Decr.	...	13.0 ..	Douchy	...	3300 ..
Cie Platel et Cie	...	500 ..	Dourges	...	2350 ..
Crédit d. Nord	...	960 ..	Drocourt, 4es s.	...	2700 ..
H. Devilder	...	11 0 ..	Escarpelle	...	2100 ..
Banq. r. Nord	...	500 ..	Epinac	...	600 ..
Ce Esc. Roub.	...	...	Ferfay	...	435 ..
Gaz de Wazem	...	488 75	Albi	...	740 ..
Le Nord, ass.	...	2800 ..	Lens	...	24030 ..
Union g. Nord	...	455 ..	Leus (100e)	...	255 ..
St-Sauv. trras	...	200 ..	Liévin	...	14095 75
Un. lin. Nord	...	140 ..	Marles 30 0/0	...	12600 ..
Constr. Anzin	...	...	Marles 70 0/0	...	17000 ..
Ciments franç	...	270 ..	Meurchin	...	4900 ..
Estrée-Blanch	...	250 ..	Ostricourt	...	520 ..
Tramw. Nord	...	40 ..	Sincey-le-R.	...	3 75
L. Allart, t. p.	...	560 ..	Thivencelles	...	400 ..
Bat. à hélice	...	500 ..	Vicoigne et N.	...	17100 ..
Chem Econom	...	530 ..	OBLIGATIONS		
Brouta et Cie	...	610 ..			
Cie Liquid R.-T.	...	...			
Eaux Bunkerq	...	450 ..	Bethune 4877.	...	482 50
Tréflerie	...	4060 ..	Drocourt 1885.	...	515 ..
Biache-St-V.	...	3500 ..	Marles 1893	...	510 ..
Denain Anzin.	...	590 ..	Liévin 1885	...	505 ..
Usin Villerupt	...	450 ..			

Marchés de Lille du 27 juin 1894

SUCRES. — Raffinés n° 1, cote officielle, 109 .. à ... ..; 88 degrés, cote com., 31 .. à ... ..; n° 3, cote com., ...

HUILES. — Huile épurée pour quinquet .. fr. l'hectolitre, huile de colza .. fr.

ALCOOLS. — 3/6 betteraves disponible offert 32 75 à ... ..; demandé ... à ... ...

Cours de clôture au comptant du 27 juin

Cours Précédent	VALEURS	Cours du jour
100 70 ./.	3 0/0	100 65 ./.
... .. ./.	./.	... .. ./.
100 60 ./.	3 0/0 amortissable	100 75 ./.
107 25 ./.	3 1/2 0/0 1893	107 22 1/2

Dernière Heure

(De nos correspondants particuliers, et par FIL SPÉCIAL)

LE CONGRÈS de Versailles

(Dépêches de notre correspondant particulier)

L'ASPECT DE LA SALLE

Versailles, 27 juin. — Dès midi, la vaste salle du Palais de Versailles, où doit se tenir le Congrès, offre une physionomie des plus animées. Les tribunes, les galeries, les loges se garnissent. Beaucoup de dames en toilette claire. L'affluence est considérable.

Nous reconnaissons nombre d'anciens députés, MM. Noël Parfait, Maurice, Barrès, Meirmex, Hervieu, dans la loge qui leur est réservée,

Peu à peu la salle se remplit; les députés et les sénateurs arrivent et se placent.

Il est à peine midi et déjà les membres du Congrès sont presque tous présents.

Dans la loge diplomatique presque tous les ambassadeurs ou ministres plénipotentiaires, MM. Ressmann, ambassadeur d'Italie; de Munster, ambassadeur d'Allemagne; de Morenheim, ambassadeur de Russie; Léon Y Castillo, ambassadeur d'Espagne; le représentant du Japon, etc., etc.

En bas, l'animation n'a fait que s'accroître. On discute vivement dans les groupes. M. Floquet fait son entrée, toujours majestueux; il prend place au sixième rang de l'extrême-gauche, il se tient debout et promène un long regard circulaire en homme qui se croit le point de mire de tous.

MM. Ribot, Cavaignac se sont assis en plein centre.

Les socialistes occupent les hauteurs. Voici maintenant les ministres, MM. Ch. Dupuy, Viger, Guérin, Barthou, Poincarré, le général Mercier, etc.

M. Arago, un des candidats arrive à une heure.

Des galeries, on l'examine avec curiosité.

M. Constans est aussi très regardé ; il s'est assis derrière le banc du gouvernement. La salle est de plus en plus bruyante.

On attend avec impatience l'arrivée du président.

Dans les couloirs

Paris, 1 h. 30, — L'agitation est très vive dans la galerie des Tombeaux. Le manque d'ordre amène de nombreuses altercations entre le public et les huissiers.

M. Dupuy, paraît-il, fait répandre une quantité considérable de bulletins à son nom. Le procédé soulève des réflexions assez amères à son endroit.

L'arrivée de M. Casimir Périer

Versailles, 27 juin. — M. Casimir Périer est arrivé à 3 heures en landau accompagné de son chef de cabinet.

A son entrée dans le Palais il a été salué par la foule.

La séance

M. Challemel-Lacour fait son entrée à 1 heure 05. Tous les membres du Congrès se lèvent. M. Lecomte, député de l'Indre crie : « Vive la République ». Le président prend place au fauteuil.

A ce moment un grand silence se fait. L'aspect de la salle est des plus imposants. L'impression est solennelle.

Discours de M. le Président

M. le président prend la parole :

« Messieurs,

» Je n'ai pas à rappeler, dit-il, l'événement douloureux qui motive aujourd'hui la réunion du Congrès. Un abominable attentat a plongé la France en deuil. Nous l'avons tous cruellement ressenti. »

Le président parle à voix basse. On lui crie : Plus haut! plus haut!

La fin de son discours extrêmement bref d'ailleurs reste indistincte.

Il donne ensuite lecture des articles de la Constitution relatifs à la réunion du congrès et à l'élection du président. Il déclare, dit-il, l'Assemblée nationale constituée.

Incidents

M. MICHELIN crie : Je demande la parole pour réclamer la suppression de la présidence de la République. (Violentes protestations au centre.) Le chœur des socialistes y répond. Tous vociffèrent et demandent qu'on donne la parole à M. Michelin.

M. CHAUVIN s'écrie : A bas la dictature (Tumulte).

M. LE PRÉSIDENT, sans s'émouvoir des cris, procède au tirage au sort des scrutateurs.

Le tumulte s'apaise mais la salle reste houleuse. Les conversations sont bruyantes.

A ce moment, l'on aperçoit M. Thivrier et sa blouse adossé à la balustrade. Quelques sénateurs manifestent leur réprobation par des exclamations courroucées.

Un nouvel incident se produit. M. de Baudry d'Asson vient de monter au fauteuil où il discute vivement avec M. Challemel-Lacour. Celui-ci fait non de la tête. L'honorable député demande sans doute à déposer comme il le fit au Congrès de 1887, une demande de révision de la Constitution. Les socialistes vociffèrent de nouveau : Si, si!

Une voix crie à droite : Je demande la parole. Les socialistes reprennent en chœur : Oui! oui! (Nouveau tumulte.) Mais M. Challemel-Lacour est évidemment résolu à ne pas céder et passant outre, il tire au sort, la lettre par laquelle doit commencer l'appel nominal. C'est la lettre L qui sort